

LIBERATION

3, rue du Fbg Poissonnière - IX

31 OCTOBRE 1963

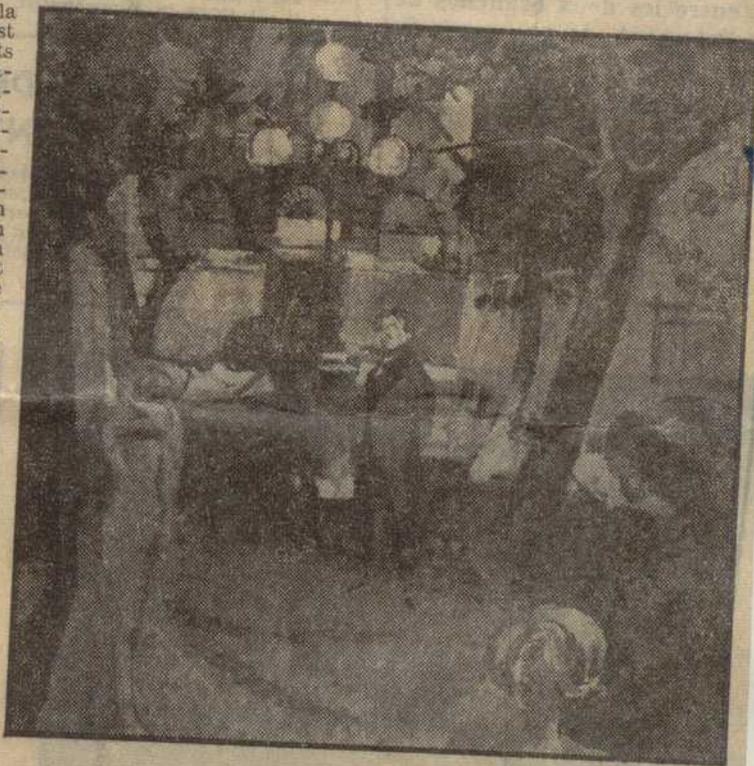
Le Courrier des Arts, par Guy Dornand

Le bel "Hommage à Paris" du beau Salon d'Automne

"L E dernier Salon au Grand-Palais ? ... Ce titre interrogatif ne laisse pas d'émouvoir, surtout à l'issue de la visite attentive et séduisante qu'appelle, que mérite amplement le Salon d'Automne 1963. Car, en décidant de fêter son sixantième anniversaire sous le signe d'un **Hommage à Paris**, le Salon qui, fondé par Franz Jourdain, peut s'enorgueillir d'avoir, sous les présidences successives d'Eugène Carrière, de Rodin, de Maillol, de Desvallières, jusqu'à celle de Montagnac, rassemblée la fine fleur de l'art vivant du siècle, le Salon qui donna (avec celle de Cézanne par exemple) l'exemple des plus fécondes rétrospectives, l'Automne donc fournit avec éclat la preuve que sa vitalité est intacte et qu'il peut prétendre continuer de grouper le meilleur de la peinture contemporaine.

Mais penser ainsi, selon la simple logique de l'évidence, c'est ne pas tenir compte des prurits de bouleversement, des spéculations de tout ordre qu'agite, outre une éventuelle instabilité névropathique, une évidente ambition de tout régenter autocratiquement. C'est ignorer ce que révèle l'article sus-évoqué ; à savoir la condamnation méditée en haut lieu de tous les Salons, afin de leur substituer un certain Salon ou Musée des Arts et Techniques : sur le cadavre de tous (tous ?) les Salons, en ériger un pour lequel coulerait sans aucune vanne limitative un Pactole dont certaine réalisation au Grand-Palais même constitua le présage coûteux. Bien entendu, n'y serait admise qu'une tendance déterminée, probablement celle qui a les honneurs de la Biennale.

Et c'est pourquoi, par un hasard peuplé de volontés cachées, s'élève un chœur en apparence improvisé, qui voue son éloquence à nous persuader que la formule des Salons est morte, finie, périmée (faute par eux de s'être réformés, comme il est indiscutable qu'ils devraient le faire). Sur ce grand air de « Mort aux Salons ! » se greffe une variation qui se veut inventive, régénératrice, novatrice : « Vivent les travaux d'équipe ! », où la trilogie architecture-peinture-sculpture démontrerait sa fructueuse supériorité sur le piètre individualisme dont se sont satisfaits de pauvres Raphaël, de faibles Michel-Ange, des simples : Rembrandt, Poussin, Delacroix, Cézanne, Van Gogh, etc. (A première vue, il est clair que l'architecte, de nos jours, est évidemment un monsieur disposant d'autres arguments qu'un vulgaire peintre de génie...)



JACK CHAMBRIN : Delacroix, citoyen de Paris.